

Voyage
d'étude à
Hambourg
du 17 au
22 mai
2015



Erasmus+

OFAJ
DFJW



Voyage d'étude à Hambourg du 17 au 22 mai 2015

Dans la continuité des Regards Croisés de 2014, le voyage d'étude qui a eu lieu du 17 au 22 mai 2015, a regroupé 6 élus et 14 professionnels jeunesse du département de la Sarthe, accompagnés par 4 permanents des CEMEA. Ce voyage d'étude a été envisagé comme un point de départ à des actions-recherches à mettre en œuvre sur nos territoires entre septembre 2015 et juin 2016.

Les objectifs de ce voyage d'étude :

- Appréhender la diversité des politiques éducatives en faveur de l'enfance et la jeunesse en Europe ;
- Échanger avec des partenaires européens sur la mise en œuvre des politiques en faveur de l'enfance et la jeunesse ;
- Observer d'autres pratiques et d'autres modes d'intervention ;
- Expérimenter en retour, sur le territoire sarthois, des actions nouvelles ou particulières en direction des jeunes.

Contenus de ce voyage d'étude :

Des temps de visite et de découverte de structures :

- Visites de structures éducatives et sociales sur la ville de Hambourg et les alentours.

Des temps de rencontre :

- Avec des professionnels du travail social sur Hambourg et une élue du land d'Hambourg
- Avec des associations et des structures spécialisées.

Des temps d'immersion :

- 1 journée d'immersion pour les professionnels sur des structures recevant du public.

Maître d'ouvrage : l'Observatoire Sarthois des Politiques Jeunes.

Maître d'œuvre : Les CEMEA Pays de La Loire.

Partenaires du projet :

- L'Agence Europe-Education-Formation France (2E2F).
- Programme ERASMUS plus : Action clé 2 - Coopération et partenariat pour l'innovation et le partage d'expériences.
- L'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse (OFAJ).
- Dock Europe (organisme de formation permanente).
- Les collectivités territoriales du département de la Sarthe.

Dimanche 17 mai	Lundi 18 mai	Mardi 19 mai	Mercredi 20 mai	Jeudi 21 mai	Vendredi 22 mai
	<p>Animation linguistique Présentation du programme/ Questions pratiques. Groupes de recherche sur thématiques</p> <p>Histoire et évolution de l'aide sociale à l'enfance en Allemagne. Exposé et discussion</p> <p>Déjeuner</p>	<p>Échange interne au groupe – sur vécu et perspective</p> <p>Animation linguistique</p> <p>Discussion avec Mme Katrin Patt du Jugendamt Altona Équivalent en France de la DDCS et de l'aide sociale à l'enfance</p> <p>Déjeuner</p>	<p>Échange interne au groupe – sur vécu et perspective</p> <p>Animation linguistique Préparation des immersions en structure.</p> <p>Les réformes de l'école à Hambourg/la participation Exposé et discussion Rencontre avec Sabine Boeddinghaus Éluë du Land d'Hambourg (enfance/jeunesse)</p> <p>Déjeuner en petits groupes</p>	<p>Journée d'immersion dans les structures</p> <p>Déjeuner</p>	<p>Échange interne au groupe – sur vécu et perspective</p> <p>Rencontre avec Philippe</p> <p>Questions ouvertes. Evaluation, bilan</p> <p>Déjeuner</p>
Arrivée du groupe par minibus	<p>Découverte de projets et d'approches pédagogiques spécifiques Club de filles (Eimsbüttel) Maison de quartier (Haus 3) Terrain d'aventure Brunnenhof</p> <p>Maison de quartier GWA- Köllibri M Ralf Henningmeyer (directeur)</p> <p>dîner en commun au GWA retours sur les visites de l'après-midi</p>	<p>Découverte de projets et d'approches pédagogiques spécifiques</p> <p>Terrain d'aventure (Spio) Animation de rue (Falken Flitzer) Animation de rue (Spiel Mobil)</p> <p>retours sur les visites de l'après- midi</p>	<p>Découverte de projets et d'approches pédagogiques spécifiques</p> <p>Prévention santé (Kajal) Maison de jeunes (Stellingen) Terrain d'aventure (Sternschanze)</p> <p>retours sur les visites de l'après- midi</p>	<p>Journée d'immersion dans les structures</p>	<p>Visites libres d'Hambourg</p> <p>Départ du groupe</p>

L'animation hors les murs

L'exemple des Spiel-Mobil (animation de rue en direction des populations réfugiées qui sont financées par la municipalité) :

En 1989, des étudiants en STAPS (filiale sportive) mettent en place des jeux traditionnels dans des quartiers populaires d'Hambourg. Au fur et à mesure, le projet grandit et ils acquièrent un camion pour pouvoir apporter du matériel de jeu avec eux dans les quartiers. Aujourd'hui, l'association compte quatre équipes de trois permanents et des vacataires (une quarantaine de personnes de nationalités différentes). Ils interviennent dans différents quartiers populaires d'Hambourg et dans les quartiers où sont regroupés les lieux d'hébergement pour les réfugiés.



→ Camion utilisé par le Spiel-Mobil « Falkenflitzer »

L'objectif est de travailler des démarches interculturelles à travers le jeu.

Organisation du temps d'intervention :

- Lorsque l'équipe arrive sur un territoire, elle débute le temps d'activité par des jeux collectifs sans matériel.
- Ensuite, le camion est ouvert pour que le matériel soit mis à disposition des enfants (entre 40 et 100 selon le turn-over des réfugiés présents). Lors de l'ouverture du camion, les enfants sont très en demande de matériel. Celui-ci est sorti au fur à mesure. L'équipe veut permettre aux enfants de se responsabiliser au niveau du matériel. Pour cela, elle donne un jeu contre un objet important pour l'enfant (carte de résident, vêtement, etc.). Cela permet aux autres enfants de profiter de jeux déjà utilisés. Les familles sont présentes tout au long du temps d'animation (environ 3 heures). Beaucoup observent, certaines participent. Les enfants accueillis ont entre 1 et 15 ans. La place des familles n'est donc pas la même selon l'âge des enfants. Les membres de l'équipe pédagogique accompagnent mais n'interviennent pas. Une fois l'ensemble des jeux sortis du camion, un espace de jeu à l'extérieur est aménagé (balançoire, légo, dessins, baby-foot, hockey, etc.). Les règles sont présentes mais non communiquées de façon orale et collective. Les enfants les connaissent.
- Pour terminer l'après-midi, une fois le matériel rangé, un jeu collectif est à nouveau organisé pour signifier le départ du camion.



➔ intérieur du camion

➔ activité dessin à la craie sur le sol



Rôle de l'équipe :

- Auprès des enfants, elle joue un rôle de médiation et de régulation des conflits. Ceux-ci sont nombreux et doivent principalement se régler sans communication verbale car les enfants ne parlent pas la même langue.
- L'équipe est aussi là pour veiller aux droits des enfants et accompagner les parents à la parentalité. En effet, beaucoup de parents utilisent la présence des équipes de Spiel-Mobil pour venir chercher des conseils (éducation, administratif, etc.).

Les éléments qui amènent une réflexion :

- Repérage des espaces de vie des jeunes => où sont-ils ? Comment les toucher ? Pourquoi faire ?
- Posture des animateurs face aux différents publics => adaptation, limite de l'intervention
- Quelles postures pour l'animateur (observation, attente ou action directe) et quels choix pédagogiques (choix tranchés ou pas ? Que privilégier : curseur, où, quand, comment, qui ?)
- Quelle valorisation de l'animation informelle (hors temps d'activité pur) : ce qui est fait, vu, reconnu ?
- La continuité de l'action
- Le travail hors structure (local jeune) : quelle finalité, comment le mettre en place ?
- Adéquation entre ce qui est mis en place (local jeune fixe, équipé, etc...) et réalité des besoins des jeunes (horaires d'ouverture, mode de fonctionnement autonome, localisation)
- Quel public pour quel territoire ? (mobilité des publics → adaptation des structures)
- L'animation de proximité, le « Aller vers » : est-ce une approche à envisager sur nos territoires ?
- Comment travailler avec des publics enclavés ?
- Est-ce qu'une collectivité serait prête à mettre en œuvre ce genre de projet en direction d'un public spécifique (Roms, Gens du voyage...) ?



Les idées de projets d'expérimentation :

Un espace mobile adapté aux animations jeunes, des déplacements sur un territoire (ex : communautaire) pour faire des animations de proximité avec une équipe compétente et polyvalente : Aller vers le public, palier aux disparités et inégalités.

- Délocalisation d'animation (hors les murs) via outil de mobilité (minibus, bus, caravane).
- Pour aller sur les lieux où se trouvent les jeunes (abris bus, city-stade, cage d'escalier).

Des temps/espaces non-mixtes

Lors du voyage à Hambourg nous avons visité plusieurs structures où la question de la non mixité filles-garçons était mise au travail de différentes façons. Nous avons donc visité un **Club de filles**.



C'est un lieu d'accueil ouvert pour les filles de 9 à 13 ans, implanté dans un quartier. Ouvert de 14 heures à 19 heures du lundi au vendredi par une équipe pluridisciplinaire.

Structure municipale. Financée par la ville. 2 permanentes et des vacataires (équipe uniquement constituée de femmes).

Accueil ouvert où les filles décident de ce qu'elles ont envie de faire et les adultes sont à leur disposition pour le réaliser.

Depuis la réforme de l'école à la journée, la structure accueille entre 10 et 40 filles par semaine et intervient aussi sur le temps scolaire.



→ Salon du club de filles (babyfoot, canapé, tables, chaises, etc...)

Pourquoi un club de filles ?

L'équipe qui a pris l'initiative de la création de ce club est partie du constat que les structures jeunesse étaient fréquentées à 90 % par des garçons. Pourquoi les filles ne viennent pas ? Trop de garçons ? Manque de confiance ?

Il parut nécessaire de créer un espace uniquement pour les filles. Cela s'est travaillé en équipe pluridisciplinaire mixte et a provoqué de vives discussions. Le projet est d'abord né en mettant en place une journée uniquement pour les filles dans la structure puis un lieu qui leur est totalement réservé afin qu'elles aient un lieu pour se développer, grandir et s'affirmer en tant que filles . Cela leur permet d'évoluer dans un lieu libéré du regard des garçons et d'assumer de



→ Cuisine du club de fille, lieu où elles aiment se réunir

Que viennent y chercher les filles ?

Les objectifs sont différents selon le quartier dans lequel se trouve la structure mais globalement on travaille sur l'estime de soi et la place des femmes dans la société. L'accès à la structure est simplifié (accueil libre sans inscription) et a plusieurs objectifs :

- se retrouver entre filles
- lieu d'écoute
- lieu d'accompagnement
- formation relations garçons/filles, estime de soi,...
- conseils
- activités

Les relations se créent entre les jeunes filles et l'équipe permanente via l'animation qui permet ensuite un accompagnement individualisé.



→ programme proposé pour la semaine aux jeunes filles (photo, hip-hop, café entre filles, jeux, cuisine, etc.)

Existe-t-il des structures de garçons ?

Non, pas aujourd'hui, mais les équipes s'interrogent sur ce fait. Certaines mettent en place des journées pour les garçons. Cette question est en travail dans les institutions mais les conceptualisations intellectuelles ont du mal à suivre...

Les espaces non-mixtes ne risquent-ils pas de créer de l'entre-soi ?

Non car les jeunes filles y viennent de manière volontaire et tous les autres lieux dans lesquels elles évoluent sont mixtes (écoles, clubs de sports, structures socio-culturelles, etc.)

Le club de filles permet donc de se retrouver entre elles pour mieux repartir ensuite dans ces différents lieux.

Mettre en place des « activités pour les filles » et des animatrices serait-il suffisant à faire venir des filles dans les structures ?

Cela pose la question de ce que je vais m'autoriser à faire, en tant que fille, dans un espace où il y a des garçons... Vais-je y faire, dire les mêmes choses ?

L'espace non-mixte permet de s'essayer, d'expérimenter entre soi. C'est un lieu pour penser à soi, pour se faire confiance. C'est une étape pour ensuite aller mettre des choses en œuvre dans des espaces mixtes.

La question de la non-mixité est aussi au travail sur d'autres structures d'animation socio-culturelles ouvertes aux filles et aux garçons mais où sont organisés des temps spécifiques pour les filles. Ces temps sont toujours animés par des équipes féminines non-mixtes. Les équipes s'interrogent aujourd'hui sur la pertinence de mettre en place des temps uniquement réservés aux garçons.

Nous avons aussi visité une **structure de prévention** « drogue, alcool et troubles alimentaires » uniquement à destination du public féminin 12/18 ans. C'est un lieu gratuit et anonyme composé d'une équipe pluridisciplinaire non-mixte. Cette structure a été créée suite au constat que les structures d'accompagnement des problématiques addictives étaient davantage fréquentées par les hommes que par les femmes alors que ces problématiques les touchaient tout autant. Comme de nombreux lieux non-mixtes, ces structures se sont basées sur les mouvements féministes pour appuyer leur fonctionnement.



Les éléments qui amènent réflexion :

- Les temps/espaces non-mixtes permettent-ils aux filles de s'affirmer, de se construire en tant que fille, femme dans la société ?
- Comment permettre aux jeunes filles de s'appropriier les espaces ? Le fonctionnement des structures ? Les temps non-mixtes permettent-ils de mieux-vivre la mixité de genre ?
- La mise en place d'activités spécifiques « pour les filles » par des animatrices suffit-elle à faire venir les filles dans les structures ? Et pour les garçons....

Les idées de projets d'expérimentation :

- Mise en place de temps/espaces non-mixtes pour les filles dans les structures jeunesse.
- Avoir un temps de discussion avec les filles autour de cette thématique
- Ouvrir des temps en non-mixité (filles/garçons) qui permettent de se retrouver et pas forcément pour pratiquer des activités.

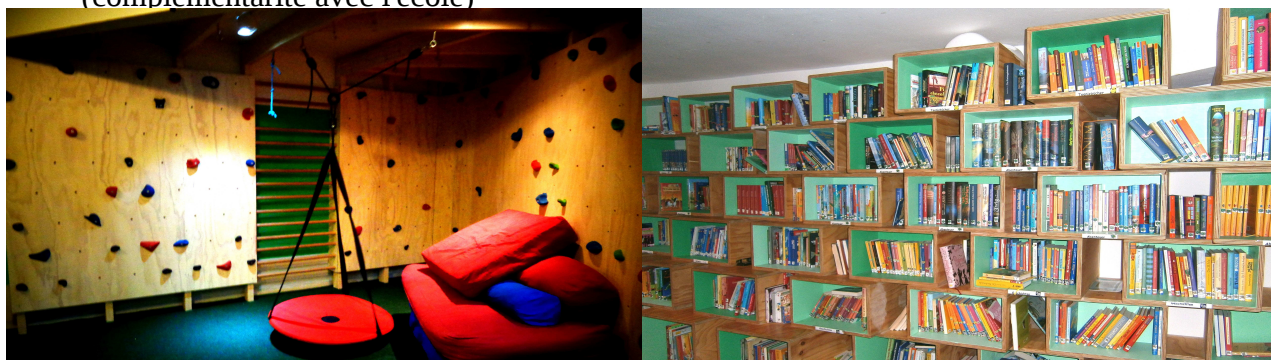
L'aménagement des lieux d'animation en plein cœur de la ville

Les aménagements dans les structures d'Hambourg nous ont amené beaucoup de réflexions. Ils sont au cœur de leurs pratiques. Sans pour autant se suffire, ils traduisent une posture des adultes vis-à-vis des enfants et des jeunes. Ces aménagements vont permettre la mise en activité.

Des espaces qui sont pensés de façon spécifique et correspondant aux différents rythmes et humeurs des publics.

Aménagements intérieurs observés :

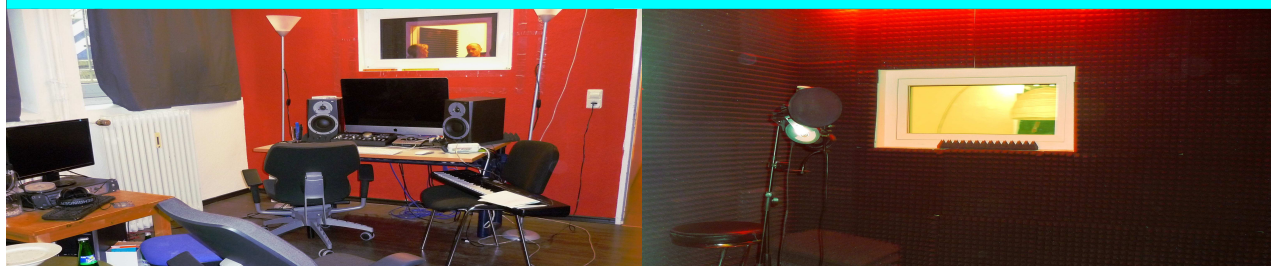
- salle de défouloir à l'école (avec coussins, de quoi taper)
- salle d'escalade ou des éléments pour grimper (une bibliothèque où l'on doit grimper pour attraper les livres tout en haut)
- discothèque, salle de spectacle, des salles d'expression avec des miroirs
- des espaces bien-être/repos plus individuels
- des salles d'activités manuelles avec installations permanentes
- salle collective d'accueil
- un studio musique dans un lieu d'accueil jeune, lui-même intégré à un collège/lycée (complémentarité avec l'école)



→ Salle défouloir « Toberaum » et bibliothèque sur laquelle escalader dans une maison de quartier



→ Salle détente dans un club de jeunes et salle activité bois dans un club de filles



→ Studio d'enregistrement dans un club de jeunes

Aménagements extérieurs observés :

- écoles ouvertes
- ancien blockhaus reconverti en mur graffiti et mur d'escalade
- jardins de quartier
- pistes cyclables omniprésentes
- plusieurs terrains d'aventures
- skate parc auto-construit par des habitants
- parcs et espaces verts en plein centre ville investis par les habitants
- graffitis, affiches dans les rues, culture du sticker engagé politiquement
- city-stade dans l'école



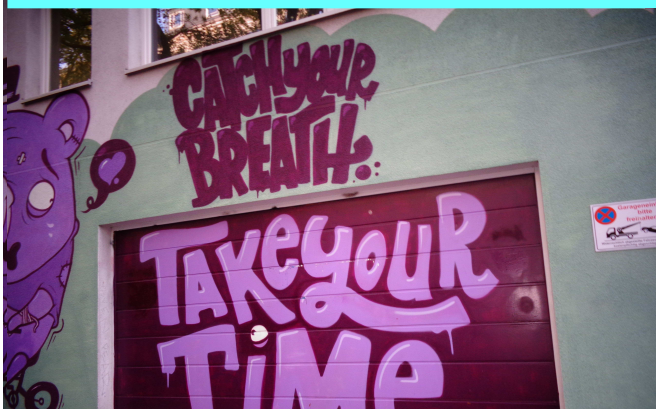
→ Blockhaus en mur d'escalade et graffiti



→ Jardin de quartier



→ Espace vert, parc (Stadtpark)



→ Graffiti



→ Baui

Les éléments qui amènent réflexion :

Tout ceci nous a amené à nous questionner sur la nécessité d'avoir plusieurs petits espaces avec une grande surface totale permettant de répondre aux différents besoins des enfants et des jeunes.

Nous avons pu constater une logique poursuivie par les adultes d'épanouissement individuel dans un contexte de lieux collectifs.

Ce qui nous apparaît transposable c'est qu'il est possible de trouver des complémentarités de lieux avec possibilité d'utilisation multiple.

Des aménagements extérieurs accessibles permettant des activités variées à la vue de tous. Le fait que tout soit accessible invite à l'activité spontanée, à l'utilisation sans attendre l'adulte. Cela permet de s'approprier des lieux, de les faire siens et de les respecter (peu de vandalisme).



→ De nombreux vélos



→ Des livres à disposition dans le bus



→ Ancien squatte recouvert d'affiches et de stickers engagés

Des axes pédagogiques forts

Les animateurs posture et formation

A travers les visites des différentes structures d'animation Hambourgeoises, nous avons remarqué la mise en avant d'objectifs pédagogiques relatifs à l'autonomie, la liberté de choix, la socialisation. Ces orientations éducatives sont relayées par des animateurs professionnels adoptant certaines postures par rapport aux jeunes accueillis.

Des axes pédagogiques forts :

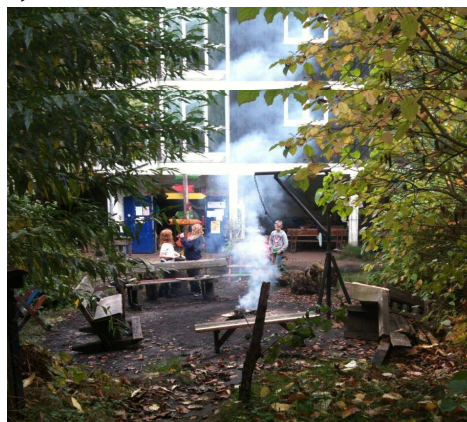
Autonomie :

Le développement de l'autonomie chez les jeunes est mis en œuvre dans l'organisation des animations mais aussi dans l'implication des jeunes dans les espaces de vie.

Les terrains d'aventures accueillent les jeunes sans leurs parents (adultes non-autorisés hormis l'animateur). Après un temps de formation pour apprendre à se servir d'un marteau, des clous, d'une scie, ils construisent eux-mêmes leurs cabanes.



→ Baui « Brunnenhof » où des parents/grands-parents jouent aux échecs avec les enfants.



→ Baui « Sternschanze » où les parents n'ont pas le droit de participer au feu de camp avec les enfants.

Dans les écoles, durant la pause méridienne, la salle de restauration est en accès libre ainsi que les salles de classes (espaces ouverts). Lors de la récréation ce sont les jeunes qui gèrent



→ Les trotinettes d'une école

Dans le club de jeunes ou maison de quartier les jeunes s'autogèrent sur certaines activités. Un groupe de jeunes filles s'organisent pour mener des répétitions de danses. Un jeune peut avoir les clés du local et peut venir quand il le veut.



→ Des jeunes filles font de la danse

Les jeunes ont aussi la liberté de venir et de sortir, d'adhérer et de quitter la structure quand ils le souhaitent.

Dans l'ensemble des structures les jeunes sont invités à s'appropriier les espaces d'animations et à s'impliquer dans la gestion du matériel.

Liberté d'accès et de choix :

Dans la totalité des structures visitées l'accueil des jeunes est libre, sans inscription, et anonyme. Les enfants décident eux-mêmes ce qu'ils veulent faire.

Socialisation :

Les structures telles que les clubs de filles, les terrains d'aventure ou les clubs de jeunes sont des lieux d'écoute et d'échanges pour grandir, se développer, s'affirmer, s'émanciper. La notion d'autonomie et de participation des jeunes va de pair avec les notions de respect du lieu, des règles de vie et des autres. Sur le club de filles, d'autres questionnements sont mis en avant, relatifs à la construction identitaire des jeunes filles, mais aussi à leur rôle de femme dans la société.

La posture des animateurs :

Les animateurs sont centrés sur l'individu lui-même, dans un esprit bienveillant et empathique. Dans un club de jeunes, nous avons pu voir des jeunes sauter dans les bras des animateurs. Les animateurs peuvent-être dans l'initiation d'animation, mais très vite, les jeunes s'organisent pour être autonomes (en conformité avec les objectifs ci-dessus). Les animateurs se consacrent plus à l'accompagnement de leur public (écoute, médiation, référence adulte) et sont moins sur l'animation d'activités. Dans ce club de

jeunes, l'évaluation des professionnel(le)s est centrée sur les jeunes, sur les notions d'ambiance générale, sur la nature des conflits...

Formation des animateurs :

Les animateurs se forment à l'université en passant un Master (niveau II) dont le contenu serait celui du Master Science de l'Éducation avec des options plus importantes en matière de psychologie et de sociologie. Il y a deux appellations pour les animateurs : les « Sozial Pedagog » (animateur) et les « Erzieher » (moniteur/éducateur).

En conclusion :

L'approche pédagogique des animateurs est centrée sur les jeunes afin de leur permettre de grandir, se développer, s'affirmer, s'émanciper. Ils assurent une prise en charge bienveillante, empathique et laissent les jeunes expérimenter différentes situations (autonomie). Cette posture éducative peut s'expliquer en partie par le poids de l'histoire (jeunesse fasciste).

Questionnement :

Dans le cadre du développement de l'autonomie, les animateurs ne se censurent-ils pas en se cachant derrière la réglementation ? D'ailleurs les animateurs connaissent-ils vraiment les possibilités de cette dernière en matière d'autonomie ?

Nos accueils réglementés (obligation de déclaration) exigent un certain nombre de données sur les jeunes et leurs familles.
Ce fonctionnement d'accueil permet-il réellement le libre accès ?

L'animateur doit-il être un organisateur d'activités ou d'abord un accompagnateur du jeune ?

Le financement jeunesse doit-il dépendre du nombre de jeunes accueillis ?

Le niveau de formation initiale des animateurs en Allemagne (Master) nous interpelle par rapport à la diversité des formations françaises (niveau et spécialité).

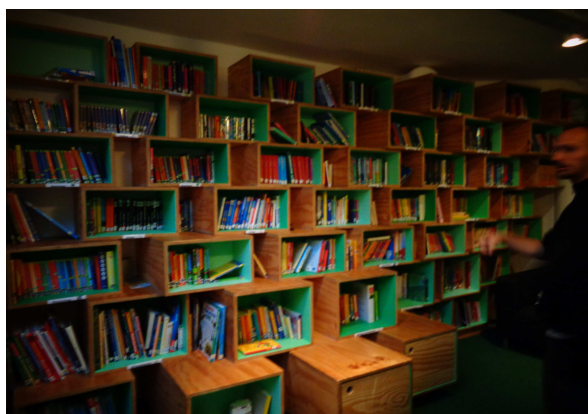
Comme les animateurs allemands, n'est-il pas nécessaire de se former en continu quand on intervient auprès d'un public jeune (évolution rapide du public) ?

Prise de risques



→ Baui « Bauspielplatz Villa Kunterbunt »

La notion de prise de risques est essentiellement représentée par l'exemple des « Baui » (terrains d'aventure), mais on la retrouve également dans certains aménagements, comme la bibliothèque en libre accès (ci-dessous) dans la maison de quartier visitée le 1^{er} soir (Kolibri, GWA): l'aménagement est prévu pour que les enfants puissent grimper et aller chercher seuls des livres en hauteur.



Ainsi la prise de risques est essentiellement liée à l'aménagement de l'espace et à la posture de l'animateur accompagnant les enfants et les jeunes.

Aménagement de l'espace :

- Cabanes reliées par des passerelles sans protections particulières
- Mur d'escalade « fait maison »
- Ruches
- Espace feu
- Utilisation d'outils comme des scies, des marteaux, des forges, des outils de menuiserie.

Posture de l'animateur :



→ Baui « Spio »



→ Baui « Aspwegenkamp »



→ Baui « Brunnenhof », mur d'escalade « fait maison »

- Accueil personnalisé
- Veille socio-pédagogique
- Approche différenciée en fonction des besoins

La prise de risques contrôlée permet :

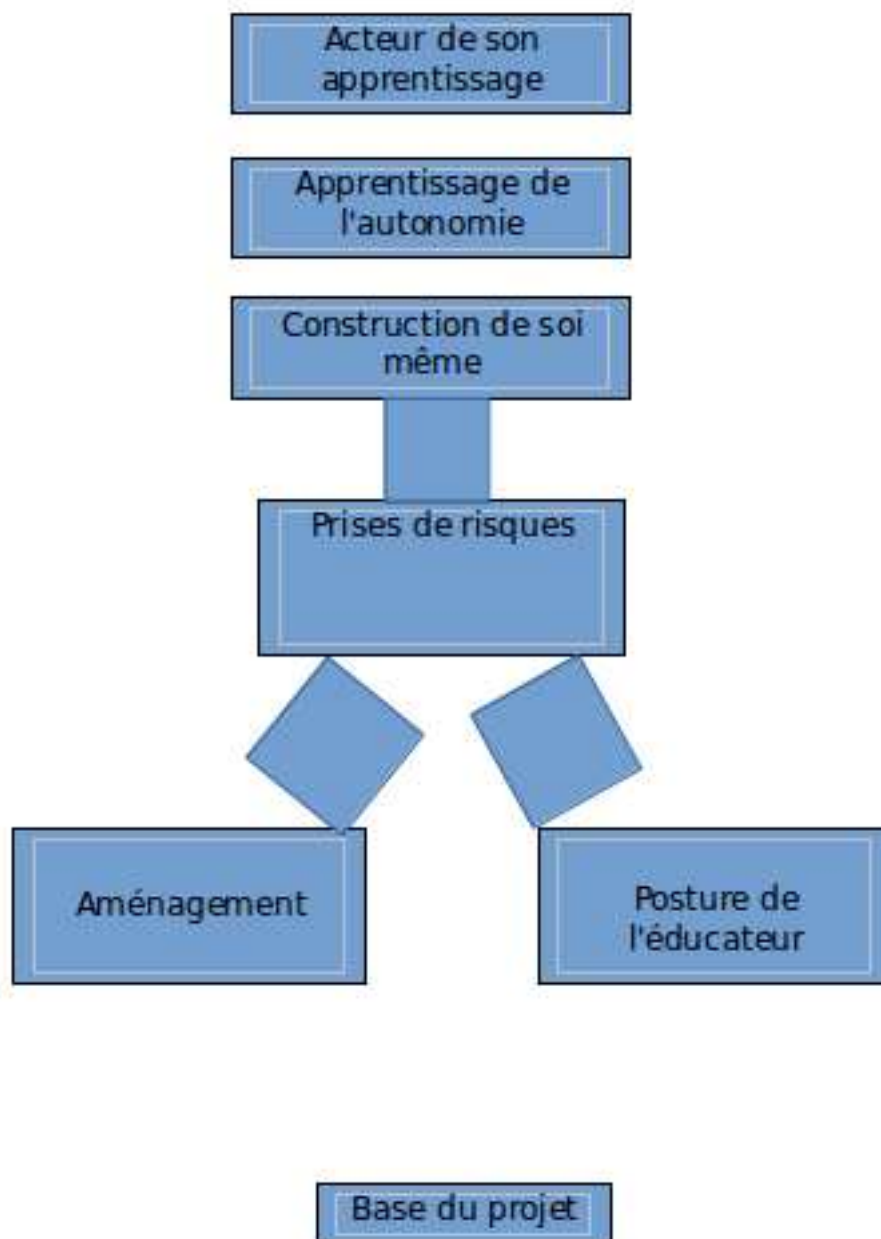
- Apprentissage de l'autonomie
- Construction de soi
- Être acteur de son apprentissage

Les perspectives : Mise en place d'actions recherches

- Expérimentation : reprendre l'esprit de la prise de risques contrôlée (rappel de l'aménagement de l'espace et de la posture de l'animateur)

- Communication sur les objectifs du projet pour y associer les familles et le voisinage
- Déterminer un lieu, un espace
- Mettre à disposition du matériel
- Formation des animateurs qui interviendront sur cet espace

Proposition de schéma



La réforme de l'école...

L'école à la journée

Avant la réforme, l'école élémentaire en Allemagne terminait à 13 heures environ. La réforme du système scolaire a prolongé la journée scolaire jusqu'à 16 heures, ce qui a modifié le travail des structures : cela a amené de nouvelles coopérations entre les écoles et les structures de terrain.



Cette réforme est arrivée à la suite de l'étude PISA (« Programme international pour le suivi des acquis des élèves ») qui a montré des défauts dans les performances scolaires du système allemand. L'objectif de cette réforme est donc de remonter le niveau scolaire, mais aussi de permettre aux parents d'aller travailler (« les orphelins de l'après-midi »). Il y avait aussi l'idée d'une plus grande égalité entre les individus par l'apport d'éléments culturels pour tous les enfants.

Cette réforme a provoqué une obligation de négociation entre les structures de l'éducation non-formelle et les écoles. Il a fallu se mettre d'accord sur qui était responsable de quoi, qui décide des contenus, des fonctionnements au sein, parfois, des mêmes structures.

La rigidité du système scolaire, des écoles, complique largement la coopération et le travail ensemble. Cela fonctionne plutôt bien avec les écoles élémentaires. Par contre impossible avec les lycées. Et tout cela dépend des rencontres humaines entre chaque structure.

Exemple d'une école que l'on a visité :

Le nombre d'élèves par classe est défini par le Land suite à un audit qui a lieu tous les 7

ans et qui s'appuie sur différents critères pour définir le nombre d'élèves par classe (nombre enfants/familles, nombre de migrants, etc.) Cela varie donc selon les quartiers. Ici, les premières classes accueillent au maximum 19 élèves et 23 pour les autres.



L'école accueille les enfants de 8 heures à 15 heures 30, sauf le vendredi, jusqu'à 13 heures. Les temps avant et après sont assurés par les animateurs embauchés par l'école ou par les structures socio-éducatives intervenant dans l'école.

L'école accueille aussi les locaux de l'accueil de loisirs pendant les vacances et organise des séjours pour les élèves durant les vacances d'automne, d'hiver et d'été. Ces prestations sont payantes pour les familles contrairement aux activités périscolaires.

Place des animateurs dans l'École

Les animateurs et enseignants ont le même temps de travail dans l'établissement. Les équipes d'animation sont embauchées par l'école sur des contrats de 24 heures par semaine dans l'établissement. Certains interviennent dans les classes si des élèves ont des difficultés particulières. Chaque animateur est référent d'une classe. Il accompagne celle-ci sur le temps de repas le midi, peut accompagner la classe lors de sorties à l'extérieur, etc. Les rôles entre éducateurs/animateurs et professeurs sont clairement définis. Les professeurs enseignent alors que les éducateurs/animateurs sont là pour éduquer, faire vivre du collectif, accompagner à la pratique d'activités.



Les activités « périscolaires » mises en place depuis la réforme de l'école

Chaque semestre, un catalogue avec une liste de différentes activités est proposée à tous les élèves (exemple : street-dance, guitare, cirque, terrain d'aventure, yoga, etc.). Chaque élève fait le choix, avec sa famille, entre 4 activités en remplissant un formulaire. Chaque enfant repart avec l'activité de son premier ou deuxième choix. Un social pédagogue vérifie que l'activité choisie par l'enfant répond bien à ses besoins et que le groupe constitué est tenable pour que l'activité se passe sereinement. Le choix est toujours fait à la faveur de l'enfant.

Lorsque les activités sont proposées par des structures extérieures, les équipes viennent chercher les enfants dans l'école et en prennent la responsabilité à ce moment.

L'ensemble du budget des activités périscolaires est sous la responsabilité de la direction de l'établissement. Le Land attribue un budget à l'école. C'est ensuite la direction qui fait le choix de la répartition du dit budget entre heures de vacataires, interventions d'associations socio-culturelles, embauches de salariés. L'école et le péri-scolaire sont gratuits car c'est du temps scolaire.

Rencontre avec un Erzieher (entre assistant social pédagogue et social pédagogue, soit l'équivalent de l'animateur, du moniteur éducateur).

Il travaille dans une école primaire d'Hambourg sur les temps du midi et de l'après-midi.

La répartition du travail entre les enseignants et les Erzieher :

- Les enseignants gardent la transmission des savoirs, les apprentissages fondamentaux
- les erzieher sont dans le soutien (temps du midi, aide aux devoirs) et les compléments éducatifs. Certains erzieher interviennent dans les classes (enfants en difficultés, en situation de handicap, etc.)

Organisation de son travail : il arrive vers 13 heures, il récupère les enfants pour le temps de repas, puis après une récréation de 15 minutes, il fait 45 minutes d'aide aux devoirs. Puis ateliers ludiques (breakdance, arts plastique, futsal, etc.). Les enfants s'y inscrivent pour une période de 6 mois. Fin des activités à 16 heures. Puis de 16 à 18 heures accueil des enfants, mais payant.

Dans son école, il y a 19 animateurs pour 400 enfants.

Deux cas de figure dans la mise en place de la réforme scolaire :

- soit l'école disposait déjà d'un bâti pour l'accompagnement à la scolarité, pour les loisirs avec des professionnels en poste, et là, la réforme s'est appliquée de manière sereine.
- soit l'école n'avait pas ce type de structure et là les concertations ont été plus compliquées : où vont se passer les activités ? (pour certaines activités, délocalisation dans des structures extérieures à l'école comme les terrains d'aventure avec toute la question des règles, de la libre adhésion des enfants dans ce type de lieux). Quels objectifs de ces temps, dans ces lieux (socialisation ? Autonomie ? Faire ses choix ? Etc.)

Dans leur école, les enfants font des choix entre plusieurs ateliers thématiques.

Il est possible pour certains de ne pas choisir un atelier thématique, en conséquence, l'enfant ne fait parfois rien, et à d'autres moments, il se lance sur une activité avec le soutien d'un erzieher, etc.

L'évaluation de ces ateliers est difficile, voir impossible à faire réellement. Il y a des réunions régulières (entre erziehers) qui permettent de se dire ce qui fonctionne ou non, ce qui s'est bien passé ou non. Il y a également, une réunion par mois avec les enseignants pour une question d'organisation.

Les conséquences de cette réforme sont que des structures qui avaient les enfants l'après-midi, ne les ont plus, et ont dû supprimer des postes, voir fermer. Aujourd'hui, on s'aperçoit qu'elles pouvaient être en première ligne pour permettre la prévention et garantir une certaine « paix sociale ».

Auparavant, il n'y avait pas de cantine dans les écoles (qui terminaient à 13 heures), aujourd'hui des salles dédiées se mettent en place.

Sur la participation, il y a parfois des réunions d'enfants. Ils les fréquentent plus ou moins (ne les réclament pas toujours). En fait, la participation se fait par la disponibilité des adultes beaucoup plus que par les réunions.



LA PLACE DES HABITANTS ET DES FAMILLES

1) Ce que nous avons vu :

Le contexte historique :

Après la période nazie, une grande méfiance s'est installée vis à vis du gouvernement et de l'embrigadement de la jeunesse (« jeunes hitlériennes »). Les questions portées sur la jeunesse ont donc été essentiellement confiées aux familles et non à l'Etat, suivant un principe de subsidiarité.

A Hambourg (ce qui n'est pas représentatif de toute l'Allemagne) :

L'animation jeunesse est massivement déléguée aux associations.

Ces associations ont été fondées par des habitants et/ou des familles.

Cependant, aujourd'hui, on voit une perte d'implication des familles. Elles ne sont plus beaucoup représentées dans les instances de décision qui devient du ressort de l'équipe d'animation (souvent professionnelle, parfois bénévole, impliquée dans l'action).

Des exemples :

- les terrains d'aventures : certains ne sont pas ouverts aux parents, d'autres acceptent une présence « active » des parents ;

- une maison de quartier : les habitants ne sont pas impliqués dans la gouvernance (un seul habitant parmi les membres du « bureau » de l'association), ils ne sont pas non plus impliqués dans l'organisation des manifestations sur le quartier. Les décisions appartiennent à l'équipe de professionnels. L'association tente de renouer un contact avec les habitants en créant un café de discussion.

- 2 centres socio-culturels : l'implication des habitants est importante (recherchée et acquise) : participation à des mouvements citoyens (pour préserver l'habitat du quartier par exemple), écoute et relais constant des idées des habitants.

- les accueils de jeunes : peu/pas de participation de la part des parents.

D'autre part, la place des familles a été réinterrogée et a motivé la **réforme scolaire** en Allemagne (passage à l'école à la journée) : les enfants ont beaucoup de devoirs à la maison et tous les parents ne sont pas en mesure de les aider et/ou restaient sans activité l'après-midi faute de moyens financiers.

L'école toute la journée devrait permettre de résoudre ces problèmes (prise en

charge des devoirs, accès à l'animation pour tous les jeunes).

Les éléments qui amènent de la réflexion :

- La participation des habitants et des familles passe par une écoute individuelle de la part des professionnels et un recensement des attentes et besoins et ne se fait pas forcément sous forme collective.

Elle passe peu par des canaux institutionnels (tels des conseils d'habitants).

La remontée de l'expression des habitants et familles se fait donc par les associations.

- L'accueil semble jouer un rôle important dans cette écoute des familles et des habitants : par exemple, un centre socio-culturel s'ouvre sur une cafétéria et non sur un guichet d'accueil.
- Un travail en réseau est aussi important (entre les associations, les églises, des groupes autogérés d'habitants, etc.)
- Gouvernance : le rôle du conseil d'administration est limité à être garant du projet associatif ou au mieux à un rôle de conseil de l'équipe professionnelle qui prend les décisions.
- Les parents ont aussi un rôle dans la mesure où la notion de risque pour les enfants est mieux acceptée que chez nous : les enfants peuvent aller et venir dans les terrains d'aventure dès 6 ans sans présence des parents, par exemple.
- L'historique de la création des associations allemandes fait écho à l'historique de la création des centres sociaux en France. Malgré tout, nous pouvons faire le même constat à Hambourg et dans la Sarthe. On constate un « certain désengagement des familles ». Ce désengagement est-il le résultat d'une certaine politique ? La professionnalisation du secteur a-t-elle pour conséquence une mise à l'écart des parents ? Ou est-ce le résultat d'un certain individualisme au sein des familles ?
- Nous avons pu constater des convergences de point de vue, sur la réflexion autour du temps scolaire, même si les mises en œuvre sont différentes. Il apparaît que là-bas comme ici, les pouvoirs publics se préoccupent d'une offre complémentaire de l'école dans l'éducation des enfants et des jeunes. Quelle place est laissée aux familles dans ces mises

en œuvre ?

- Tout comme pour les activités proposées aux enfants, c'est surtout l'écoute individuelle sur des temps informels qui permet de recenser les besoins et attentes, puis l'équipe professionnelle tente d'apporter des réponses. Les parents semblent avoir confiance en les équipes de professionnels et leurs enfants en n'exerçant pas un « contrôle » très strict de la présence des enfants (liberté d'aller et venir des enfants dès 6 ans).
- Sabine Boeddinghaus, présidente de Die Linke au parlement de Hambourg nous a reçus. Elle a pu nous expliquer qu'une fois par mois des concertations entre élus associatifs, et parfois habitants, étaient organisées dans chaque arrondissement d'Hambourg. En cas de conflit, les habitants peuvent se mobiliser pour faire barrage à un projet de leur quartier et demander rendez-vous aux élus tout comme en France, mais cela reste exceptionnel. Nous pouvons faire le parallèle en France avec les conseils de quartier. Les questions restent en suspens donc sur le peu de participation des familles dans les politiques jeunesse mises en œuvre. Ce sont toujours les mêmes que nous arrivons à mobiliser.

Prévention santé et conduites addictives

Nous avons visité « Kajal ». C'est un centre de prévention des drogues et alcool qui intervient également dans le traitement des troubles des conduites alimentaires (type anorexie, boulimie). C'est une structure pour jeunes filles uniquement (Cf. panneau sur la non-mixité).

La structure existe depuis 22 ans. Elle est financée par la ville d'Hambourg et par le Ministère de la Santé. Nous y avons rencontré Carola qui y travaille depuis 12 ans. Elle est professeur, pédagogue et thérapeute familiale.

La structure s'adresse à des jeunes filles qui ont entre 12 et 18 ans voire parfois 19 ans. Ces jeunes filles peuvent prendre rendez-vous par téléphone ou par mail. C'est un lieu gratuit, où les jeunes filles peuvent garder l'anonymat si elles le souhaitent. Les professionnels sont soumis au secret professionnel.

L'équipe se compose de trois professionnels.

Cette équipe est pluridisciplinaire. Les professionnels font régulièrement de la formation continue à différentes problématiques.

Les trois missions de la structure :

- prévention
- conseil
- formation.

→ **Les actions de prévention** sont réalisées sous forme de groupes à destination de jeunes filles d'établissements scolaires, dont les équipes sollicitent le Kajal sur des thématiques précises qui peuvent être l'estime de soi, c'est quoi la beauté, etc... Les jeunes filles viennent alors à Kajal.

Kajal fait également des actions de prévention auprès des jeunes filles de foyers de colocation (type foyers de l'enfance).

Kajal est aussi parfois sollicité pour animer des soirées auprès des parents, des professeurs ou des éducateurs.

Kajal est en lien avec d'autres centres de prévention sur la ville d'Hambourg qui interviennent dans les champs des drogues, de la sexualité, des violences.

→ **Le conseil** se fait sur libre adhésion mais aussi sur obligation de soins. L'idée d'un suivi, d'une continuité dans les entretiens est importante. Le suivi peut avoir lieu sur une année voire plus. Il n'y a pas de durée limitée. Pour le suivi des jeunes filles anorexiques, Kajal travaille en lien avec les hôpitaux et les cliniques.

→ **Des actions de formation** sont organisées à destination des professionnels (travailleurs sociaux, enseignants, pédagogues).

Les éléments qui amènent de la réflexion :

- Le réseau entre les différents acteurs du monde de l'adolescence
- La complémentarité des structures
- L'aménagement du lieu : lieu de passage ; lieu d'accompagnement ; pour quel public ?
- La question de la prévention dans des espaces non-mixtes : est-ce qu'on aborde les choses de la même façon avec des garçons qu'avec des filles ?

Des questions émergent suite à cette visite :

- Comment on repère les jeunes en difficulté ?
- Comment on fait du lien avec les structures spécialisées ?
- Est-ce qu'au sein du réseau jeunesse il pourrait y avoir des expérimentations sur cette thématique ?
- Question de la formation des professionnels de l'animation jeunesse à ces problématiques.
- Question de la sensibilisation des parents à ces thématiques : Comment on fait ? Qui fait ? Comment on communique dessus ?

Les idées de projets d'expérimentation :

- Mise en lien de tous les acteurs du réseau jeunesse et des structures de prévention santé
- Repérage et rencontre entre les structures existantes sur le territoire
- Comment, entre plusieurs structures d'animation, et avec des structures type maison des ados, on peut monter une expérimentation inscrite dans le temps autour de la prévention ?

RESEAU ELUS/ PROFESSIONNELS

Vécu du groupe en déplacement à Hambourg

Les échanges furent fluides entre élus et professionnels, avec de la confiance et de l'écoute pour tous. La richesse de la rencontre dans les temps formels comme informels, ainsi que les croisements d'idées, devraient pour tous les participants être poursuivis aux bénéfices de politiques jeunes dans chaque territoire.

Ce voyage a permis de découvrir les contraintes de chacun :

- Contraintes de temps et de budget pour les élus.
- Contraintes administratives et programmes chargés pour les animateurs.
- Il est apparu qu'il existe un réseau formel et informel entre les animateurs et qu'il n'y a pas d'équivalent chez les élus.
- Il y a une demande des élus de se créer un réseau, afin de pouvoir échanger sur les pratiques.

Ce séjour a été enrichissant aussi bien pour les professionnels que pour les élus et a ouvert des perspectives :

- besoin d'un espace de travail commun entre élus, animateurs, jeunes et familles (cf. Etude Xavier Lefevre)
- mutualisation d'expériences et de réflexions entre territoires sous l'impulsion des animateurs
- binôme professionnel et élu essentiel
- réflexion sur des espaces de formation pour professionnels et élus
- Ce voyage à Hambourg a aussi permis de faire du lien entre élus et professionnels, de mieux comprendre les problématiques des uns et des autres, de mieux comprendre des systèmes de pensée, etc.

L'Observatoire Sarthois des Politiques Jeunesse est un début de réponse qui doit être encouragé et amplifié.



***Tous nos remerciements
aux élus et professionnels Sarthois,
pour leur participation à ce voyage d'étude,
ainsi qu'aux partenaires,
pour leur contribution
à la réalisation de ce projet.***



Erasmus+

OFAJ
DFJW

